

LYCÉE MOLIÈRE

ASSOCIATION AMICALE
DES ANCIENNES ÉLÈVES

BULLETIN MENSUEL

N° 9. — Juillet 1905

SOMMAIRE :

- I. *Les réunions à la rentrée d'Octobre.*
 - II. *La Conférence du 22 Juin.*
 - III. *English Club.*
 - IV. *Cercle Amical.*
 - V. *La promenade des enfants.*
 - VI. *Nos projets.*
 - VII. *Membre Honoraire et sociétaires nouvelles.*
 - VIII. *Mariages.*
 - IX. *Avis et Correspondance.*
 - X. *Changements d'adresse.*
 - XI. *Errata.*
-

Les Réunions à la rentrée d'Octobre

La rentrée des classes aura lieu au Lycée le mardi 3 octobre.
Les *Membres du Comité* seront convoqués pour le lundi 9 octobre, à 1 h. 1/2.

Après la séance du Comité, *une réunion générale* sera tenue à 3 h. pour la préparation de la fête de rentrée. Les bonnes volontés et les bons conseils sont très instamment priés de s'offrir. Mme la Directrice demande qu'on lui vienne en aide

pour l'organisation des comptoirs, pour la confection des programmes et des lots de tombola.

Les membres honoraires, les sociétaires et les aspirantes seront les très bienvenues à cette réunion du 9 octobre et nous espérons que nous nous y retrouverons nombreuses.

Les réunions de couture auront lieu :

Les vendredis 13 et 27 octobre,

Les mardis 7 et 21 novembre,

Les vendredis 10 et 24 novembre.

Le *Cercle amical* se réunira le dimanche 15 octobre, à 2 heures.

Le *Club anglais* reprendra ses séances le samedi 28 octobre.

La *fête de Charité* est fixée au mercredi 18 octobre à 1 heure et demie.

La Conférence du 22 Juin

Nous avons eu pour terminer l'année, une très intéressante conférence sur une question d'art : « L'Évolution de la sculpture gothique française au XIII^e siècle ».

C'est « *l'Union* » qui nous a procuré le plaisir d'entendre Mlle Pillion, docteur ès arts, à qui nous adressons ici nos vifs remerciements pour sa très agréable causerie accompagnée de nombreuses projections que Mme Mallet a eu, une fois encore l'obligeance de faire défiler sous nos yeux.

Nous avons pu ainsi juger des perfections auxquelles le XIII^e siècle atteignait déjà et qui n'ont pas été dépassées par les siècles suivants. Les cathédrales de Bourges, Paris, Chartres, etc., en sont un exemple.

Nous assistions nombreuses à cette conférence, cependant Mlle Pillion a eu l'amabilité de nous donner ses notes *in-extenso* afin que les absentes en aient aussi leur part.

Nous lui laissons la parole :

MESDAMES, MESDEMOISELLES,

En consacrant aujourd'hui cette causerie à la sculpture gothique française, je m'acquitte d'une sorte de dette de reconnaissance envers la forme d'art qui a été pour moi l'origine et le centre de ces études assez exceptionnelles, paraît-il, au moins en France, pour une femme, quoique, en vérité, l'histoire de l'art, par l'attrait sensible qu'y revêtent les faits à étudier, me semble de toutes les sciences historiques, la plus en harmonie avec les facultés féminines.

Je ne crois pas avoir à réhabiliter devant vous l'art gothique; nous ne sommes plus au temps où un critique du *Journal des Débats* pouvait écrire que les sculpteurs du Moyen-Age ne montrent pas beaucoup plus de talent « que les paysans de la Forêt-Noire qui taillent des magots de bois pour se distraire dans les soirées d'hiver » ou tel autre historien d'art osait dire que les monuments gothiques « n'existent que pour la honte de ceux qui les ont élevés, où un Quatremère de Quincy, enfin, essayant de dégager les *principes* de l'architecture gothique assurait douloureusement n'en pouvoir découvrir aucun et se trouver devant cette architecture comme devant les travaux instinctifs de certains animaux (c'est-à-dire des castors). »

Nous avons fait du chemin depuis lors et l'archéologie nous a restitué toute une province de notre art national, la plus riche et féconde qui ait jamais été, la plus autonome et la plus originale surtout.

Cette architecture gothique que ses premiers admirateurs, les romantiques, croyaient grandir en nous la montrant comme le produit, défiant l'analyse, d'une imagination déréglée et d'une fantaisie énorme, colossale, quelque chose comme le jeu d'un peuple d'êtres surhumains, quand on l'a regardée d'un peu plus près et suivie depuis ses origines, on y a vu le logique et presque infailible développement de certaines lois d'équilibre très simples, radicales, résultant du programme même de l'édifice à bâtir. On a vu que cette luxuriante parure qui, jetée sur les organes vitaux du monument avait fini par en masquer à nos yeux l'anatomie intime

et la structure essentielle n'avait jeté à l'origine que la transformation en élément de beauté d'une nécessité de construction. Et, ainsi comprises, la nef de la cathédrale d'Amiens ou l'abside de Notre-Dame de Paris ont continué à exciter l'admiration et l'étonnement ; mais une admiration qui comprend et qui sait pourquoi elle s'étonne.

Nous ne devons pas aujourd'hui nous occuper d'architecture, mais ce fut le propre de l'art gothique français, que la sculpture, parure extérieure et intérieure du monument y fit intimement corps avec la construction et ne fût que très tard envisagée pour elle-même et, pendant sa plus belle période, trouva le secret de sa beauté et de sa force dans sa subordination consciente à l'architecture.

Mais, pour bien comprendre la sculpture gothique — nous ne nous occuperons aujourd'hui que de statuaire, laissant de côté la sculpture ornementale — il faut de toute nécessité remonter à ses origines.

Lorsque, sous l'impulsion de ce mouvement social, civil et religieux qui a produit presque simultanément l'affranchissement des communes et la construction des grandes cathédrales, la France se couvrit de cette « blanche parure de neuves églises » (dont le chroniqueur Raoul Glaber notait déjà une première floraison après l'an mil), lorsque les chantiers gothiques se mirent à l'œuvre, quels artistes étaient les sculpteurs qui y travaillèrent ? De quoi se composait le répertoire de formes qui meublait leur imagination ? Quels furent les antécédents de la sculpture gothique ? Et si, comme je le crois, on ne peut expliquer entièrement la sculpture gothique par la sculpture romane ni la sculpture romane par ses antécédents immédiats, nous y aurons gagné de voir le point où le génie intervient et, dépassant tout ce qui s'est fait avant lui, ouvre les voies de l'avenir.

Il fut un moment, après les invasions des Barbares, où l'on put croire que le secret de figurer la forme humaine était à jamais perdu, et lorsque les premiers sculpteurs que l'on puisse appeler français essaient sur la pierre l'effort de leur gauche outil, il semble bien qu'ils aient tout à refaire

et que, souvenirs grecs, souvenirs romains, souvenirs byzantins, courte et fugitive Renaissance carolingienne même, tout cela soit également non avvenu pour eux. Et cependant, dans le nombre et la variété des ateliers régionaux qui couvriront la France dès le début du xii^e siècle, ce qui marquera l'individualité de chaque école, ce sera une façon d'interpréter le décor de la forme humaine qui aura sa source dans les modèles mis à la disposition des artistes — pauvres modèles le plus souvent — ici sarcophages gallo-romains, là tablettes d'ivoire byzantines ou carolingiennes, ou feuillet d'évangélaire grec, ou lourde orfèvrerie germanique. La façon dont les sculpteurs romans s'approprient ces diverses richesses, les amalgament, *les digèrent*, pour ainsi dire, c'est tout l'intérêt passionnant qu'a pour nous aujourd'hui cette forme d'art.

Mais avant de projeter devant vous quelques exemplaires de sculpture romane, j'ai besoin de vous inviter à l'indulgence ou plutôt à la sympathie. S'il est quelqu'une d'entre vous pour qui cet art soit chose nouvelle, je demande la permission de lui dire quelque chose comme ceci. Ce qui constitue la valeur d'une œuvre d'art, ce n'est pas tant d'être sans défauts que de manifester des qualités puissantes, sans quoi toute production d'art d'une époque comme la nôtre, par exemple, où les grosses incorrections de forme et de dessin sont à peu près impossibles aux artistes, devrait être *à priori* préférée à toute création d'une époque moins savante et moins civilisée. Non, en dehors de la beauté correcte, régulière et formelle, il y a le degré d'émotion qu'on sent dans l'œuvre d'art, la sincérité et la franchise de l'effort, fut-il même gauchement exprimé, et de la bizarrerie et de l'incorrection même pourra croître l'intérêt si, dans cette bizarrerie et cette incorrection on sent l'effort d'un art jeune en ascension vers le rendu de la vie.....

..... Ici ont défilé des projections de sculpteurs de Clermont, de Vézelay, de Moissac, d'Arles, tous monuments moulés au musée du Trocadéro.....

Et cependant, tandis que les écoles locales, école de Bour-

gogne, du Languedoc, d'Auvergne, de Provence, marchaient chacune de son côté par des chemins différents vers un idéal confusément entrevu, il tendait déjà à se constituer dans cette Ile-de-France qui sera le berceau de l'architecture ogivale, quelque chose que sera aussi la sculpture proprement française. L'art de Chartres ce n'est pas de l'art beauceron, c'est déjà de l'art français.....

..... *Projections de fragments empruntés à la façade occidentale de N.-D. de Chartres, moulés au Trocadéro, à la façade Ouest de la cathédrale de Senlis, de la cathédrale de Sens.....*

Et tout à coup c'est au portail de N.-D. de Paris entre 1210 et 1220 l'épanouissement complet et radieux avec le tympan de la porte gauche de la façade Ouest, consacré à la gloire de la Vierge Marie. Et l'art gothique est déjà tout entier avec ses tendances les plus hautes dans l'œuvre que vous avez sous les yeux. A cette période de son développement, ce qui domine, ce sont les qualités d'ampleur, de gravité, de pureté même un peu froide, de grandeur et de majesté. C'est dans la draperie une très grande simplicité, dans le geste une sorte de réserve qui contient et tempère l'émotion, sur les visages c'est une empreinte d'éternelle jeunesse, l'attrait d'indéfini et d'ébauche de visages d'adolescents que la vie n'a pas encore desséchés en les individualisant. Mais avant de suivre la sculpture gothique française sur le chemin de ses glorieuses destinées, il nous faut étudier le cadre architectural et le cadre mural où se déploieront ses conceptions.....

..... *Définition des principaux termes appliqués aux parties d'architecture où se trouvent placées des sculptures.....*

Vous le voyez, c'est partout la pierre même de la construction qui, taillée en image est devenue statue et l'on ne pourrait enlever les sculptures de la façade de Paris ou d'Amiens, sans faire tomber cette façade toute entière.

Maintenant, si vous voulez savoir dans quelle atmosphère morale respire cet art, allons en esprit à Amiens, la cathédrale dont le programme iconographique est le plus rigoureux et le plus touffu à la fois. Le portail central de la façade princi-

pale, à l'Ouest, est consacré au Christ. Sa statue, entourée de celles des apôtres, figure à la porte et le Jugement dernier, suprême triomphe du fils de Dieu, est représenté au-dessus de lui. La Vierge, entourée des Rois Mages et des Prophètes, occupe la porte de droite où sont représentées des scènes de sa vie. La porte gauche est consacrée au saint évêque fondateur du diocèse. Et, dans les soubassements, aux pieds des grandes statues et dans les arcs au-dessus de leurs têtes, ce sont des centaines de plus petites figures qui représentent des anges, des saints, des vierges, des confesseurs, des martyrs, toute une Jérusalem céleste : ce sont aussi des scènes de la vie des Prophètes, du Nouveau et de l'Ancien Testament, des représentations des signes du zodiaque, des occupations des divers mois de l'année, le parallèle des vices et des vertus, les figures des arts libéraux. Ainsi tout ce qui remplissait, nourrissait ou charmait l'esprit et l'âme du Moyen-Age est là contenu, discipliné, mais non étouffé ni comprimé par la tutelle de l'église.

Et tout ce monde de pierre, tenu en harmonie matérielle par la subordination de la sculpture à l'architecture, tenu en harmonie de style par la subordination de l'individu à l'œuvre collective, tenu en harmonie morale par la haute et rigide inspiration qui préside à l'ensemble, réalise la plus miraculeuse unité qui se soit jamais vue dans le domaine de l'art.

Et pourtant cette unité n'est pas monotone, cette belle sérénité plastique n'est pas l'immobilité et quand on s'approche plus près de cet art et qu'on l'interroge, on est surpris d'y trouver tant d'individualité, tant de diversité, un si rapide progrès et, hélas ! une si rapide décadence, décadence bientôt suivie, il est vrai, de réveil et de transformation.

Les tendances que nous avons constatées à Paris se continuent pendant quelque temps et c'est à Chartres, c'est à Amiens qu'il faut aller en saisir les manifestations les plus significatives. A Chartres les deux façades du transept comprenant chacune trois portails et exécutées entre 1220 et

1260 environ sont l'ensemble le plus considérable que nous ait laissé la sculpture gothique dans ce premier stade de son évolution.... *Projections de Chartres et d'Amiens.*

Et l'idéal gothique du moment trouve sa manifestation la plus haute, son expression définitive et souveraine dans deux statues qui sont à la division de la porte centrale et de la porte de gauche à la cathédrale d'Amiens : les statues du Christ et de saint Firmin. Il y a là un point qui ne peut pas être dépassé dans cet ordre de beauté. Pour aller plus loin, il faut chercher autre chose et c'est ce que fait alors la sculpture française : elle va évoluer dans le sens de la vie et de l'animation ; elle va tendre de plus en plus à exprimer l'action et la personnalité par le geste plus vif, par la draperie plus mouvementée, plus *colorée*, aux plis profonds où se nichent des ombres plus noires, et enfin par le modelé des têtes et la recherche du type individuel.

Mais une conquête ne se fait jamais sans un sacrifice d'autre part et ce que la sculpture va gagner du côté de l'expression et du pathétique elle le perdra du côté de la gravité religieuse et aussi de ce que les Allemands appellent la *monumentalité*.

A cette même cathédrale d'Amiens, vingt ans à peine plus tard, l'homme qui animait ces figures du portail du transept sud n'était déjà plus la même âme, n'avait plus tout à fait la même sensibilité et le même idéal que celui qui sculpta la figure du Beau Dieu ou celle du saint Firmin.

La façade ouest de la cathédrale de Reims (entre 1260 et 1290 environ) est comme un creuset où s'élaborent les nouveautés, où se font les expériences et où se rencontrent le passé vers lequel on regarde encore avec gratitude et respect et l'avenir auquel on aspire. Il semble voir un atelier où des artistes jeunes sont mêlés à de plus vieux, où les traditions et les nouveautés sont en contact permanent et fécond. Et parmi les jeunes, il y en a qui regardent vers l'antique : ces figures de la Vierge et de sainte Elisabeth (moulées au Trocadéro) sont directement, quant à la draperie, inspirées de modèles de l'antiquité classique ; il y en a qui cherchent

du côté de la vie et certaines de ces figures de Reims ont quelque chose de tellement aigu dans le sourire, de tellement sinueux dans la ligne qu'un Léonard de Vinci n'en dépassera pas la mystérieuse intensité d'expression.

Dans les grands drames composés qui animent les tympans, les modifications ne sont pas moins profondes.

Comparez la scène de la mort de la Vierge à la façade ouest de Notre-Dame de Paris avec la mort de saint Etienne à la façade sud. Voyez comme la mimique s'anime, comme le drame vient en avant, s'impose à vous, combien cela a moins de calme et de clarté !

Et, d'un bout à l'autre de l'édifice les modifications suivent la même marche et les mêmes lois ; dans la voussure, ce sont les petites figures qui se détachent de plus en plus jusqu'à paraître pendues à la voûte comme des stalactites. Aux pieds droits, les grandes statues debout, ces statues qui à Chartres, au XII^e siècle, n'étaient pour ainsi dire que des colonnes ayant pris une forme humaine, vont se détachant de plus en plus jusqu'à ce qu'elles ne soient plus que des habitants d'une niche à laquelle elles pourraient manquer sans que rien d'essentiel manquât au monument. /

Rien n'est plus attachant que de suivre sur un même type l'évolution de la forme et du sentiment dans la statuaire gothique. Voyez ces diverses figures de la Vierge qui vont passer sous vos yeux. C'est d'abord la Vierge romane de Notre-Dame de Paris, la Vierge-ostensoir qui a pour fonction de montrer et de faire adorer son fils, mais qui ne s'occupe pas de lui en mère, qui ne s'occupe pas des fidèles, qui est toute à son rôle sacerdotal.

Puis c'est la Vierge debout du portail nord à Paris encore, cette charmante grande dame du XIII^e siècle, cette idéale Blanche de Castille, fière de son heureuse maternité, le corps un peu penché pour faire équilibre au poids de l'enfant.

Et puis c'est celle d'Amiens et le léger mouvement de la bouche est devenu une attitude ; un sourire de coquetterie raffinée (le sourire que préconisent les codes de civilité du XIII^e siècle) tend ses lèvres ; c'est encore la grande dame plus

que la soubrette, quoi qu'en dise Ruskin, mais ce n'est déjà plus tout à fait ou seulement la mère de Dieu.

Et enfin, aux débuts du xiv^e siècle, voici la plus exquise fleur d'affinement aristocratique et d'art précieux, cette petite vierge de vermeil qui est le véritable joyaux de la galerie d'Apollon au Louvre.

Mais ce serait ne pas connaître la sculpture gothique que de la croire toujours occupée à ces graves besognes, restant en dehors de la vie commune et de toute réalité familière. Si nous avons pu parler aujourd'hui de la flore de nos cathédrales je vous aurais montré l'artiste gothique penché sur les herbes de nos champs et de nos bois et, de la crosse de la bruyère des forêts, du cresson de la fontaine, de la feuille du chêne, du lierre ou du rosier, composant son décor avec un sentiment de l'essentiel et du vivant à la fois, avec une divination de style monumental qui n'ont jamais été dépassés. Mais cette même tendresse pénétrante pour tout ce qui vit, qui fait les grands artistes nous la retrouvons dans ces petits reliefs qui fleurissent la base des grandes cathédrales. C'est là, dans les soubassements, dans les petits médaillons consacrés au calendrier, aux occupations des Mois, aux figures des Vices et des Vertus, parfois à des scènes de l'ancien testament ou à des paraboles, comme à Auxerre et à Rouen, que les sculpteurs gothiques ont déployé le plus d'ingéniosité et de charme : ce sont des compositions inscrites dans leur cadre avec toute la justesse de lignes et la sobriété d'effet d'une très belle médaille et où saisissant dans le geste à la manière d'un Millet ou d'un Puvis de Chavannes ce qu'il a d'éternel et d'essentiel, ils condensent en quelques traits résumés et larges tout un symbolisme profond ou tout un petit poème intime de vie familière.

. *Projections de détails empruntés à la cathédrale de Paris, à celle de Chartres, à celle d'Amiens, tous moulés au Trocadéro.*

. Nous avons très rapidement, à vol d'oiseau, effleuré les sommets de la sculpture gothique. Si, maintenant, envisageant l'ensemble de l'art dont elle n'est que l'une des

manifestations les plus hautes nous nous demandons ce qui fait le charme et la force de cet art du XIII^e siècle français, sa grandeur et sa fécondité, il me semble que la réponse sera que ce fut avant tout un art social et humain. Né de cet idéal religieux par lequel les hommes se sentent le plus efficacement frères, il a groupé les efforts de tous vers un but commun, but dont la réalisation devait être une œuvre qui appartenait à tous, maison de Dieu, certes, mais aussi maison des hommes et, excellemment, maison du Peuple. L'art de la cathédrale, c'est l'art de tous pour tous et c'est ce qui fait sa vertu morale, en dehors même de toute tendance apologétique : c'était un art virtuellement préservé par son origine et son but, de tout égoïsme et de tout dilettantisme, l'art éducateur et bienfaisant préconisé par un Taine. L'art paternel et évangélique rêvé par un Tolstoï n'ont jamais été mieux réalisés que par les architectes et les sculpteurs de notre XIII^e siècle français. — Et les qualités même techniques de leur art — car, je ne voudrais pas vous faire croire que de bonnes intentions suffisent à créer de belles œuvres, — le don de généraliser sans perdre le contact avec la nature et avec la vie, la discrétion dans l'émotion, la sobriété dans l'ampleur sont en rapport si intime avec le principe spirituel de cet art qu'il semble vraiment que, cherchant d'abord le royaume de Dieu et sa justice (c'est-à-dire ici la beauté bienfaisante et généreuse) tout le reste, suivant la parole du Livre, leur ait été donnée par surcroît.

Louise PILLION.



ENGLISH CLUB

It was a serious meeting we had on Saturday, May 27th. Some of the usual members were missing, so that we were only twelve. We enjoyed the visit of M^{me} Barbier (Lucie Hirsch) who takes a great interest in our Club and wishes to prove it by contributing to our library and sending us some daily newspapers or reviews, in order to bring our Club into more direct contact with England. We are very grateful to her, and to other members, who, being in England, have not forgotten us. Marguerite Radais, Louise Cruet and Marcelle Allard have written to say what they have done and seen in England.

Marcelle Allard gives us a very tempting description of Bournemouth, the place she is staying at, and many interesting particulars about its history. She relates a visit to « Christ Church », a curious old Church of the 12th Century. The building is an admirable specimen of Church architecture, partly Norman and partly Gothic. In one part of the Church, there is a beautiful monument of the English poet Shelley. A legend attached to the building of the Priory says, that, while it was being built, there always was an extra and unknown workman labouring with the others, who never came to claim his wages and whose power was miraculous. This workman was Christ. Hence, the Priory was called Christ Church.

Louise Cruet tells us how different from Paris she found London; she feels how mighty the great city is, and crossing Westminster Bridge, remembered Wordsworth's beautiful sonnet: « Earth has not anything to show more fair... » which many of us have learnt by heart. Her pleasure was great in hearing Irving and finding that she could understand him.

Marguerite Radais speaks especially of her lessons. « A lesson I enjoy very much, she writes, is that of *Current*

« Events ! Every week, we have an account of the passing « events. Sometimes, there are questions to be discussed and « I always have many things to say. But it is rather hard for « me ; very often, I am alone to defend an idea and so, I get « excited and do not say exactly what I want ». This was the case with several members of the Club, when the time came for debating about the two quotations from R. Browning, mentioned previously.

But a few words should first be said concerning our library.

We now have 22 volumes in our possession, some grave, and others gay :

Shakespeare :	<i>King Lear.</i>
	<i>As you like it.</i>
Swift :	<i>The battle of the Books.</i>
Crabbe :	<i>Poems.</i>
Wordsworth :	<i>Poems.</i>
Byron :	<i>Childe Harold.</i>
Scott :	<i>Ivanhoe.</i>
Dickens :	<i>The old Curiosity-Shop.</i>
G. Eliot :	<i>The Mill on the Floss.</i>
	<i>Adam Bede.</i>
	<i>Romola.</i>
Kipling :	<i>The light that failed.</i>
	<i>The story of the Gadsbys.</i>
W. Barry :	<i>Newman.</i>
Stevenson :	<i>Virginibus Puerisque.</i>
	<i>D^r Jekyll and M^r Hyde.</i>
M. Woods :	<i>Esther Vauhomrigh.</i>
M. Wilkins :	<i>A far-away melody.</i>
B. Harraden :	<i>Ships that pass in the night.</i>
Hawthorne :	<i>The scarlet letter.</i>
Emerson :	<i>English Traits.</i>
	<i>Representative men.</i>

We proposed a vote of thanks to Renée Uldry, a pupil now in the fourth form, who has kindly offered to lend us some English books, amongst others, *Oliver Twist*.

It was then decided that, in the course of the coming month, we would go to the expense of purchasing « *Glimpses of unfamiliar Japan* » by the delightful Anglo-Japanese writer, Lafcadio Hearn.

The newly-acquired books having been divided among us, we agreed that for the next meeting we all would prepare short accounts of the books we had read. This will induce each one both to read and to talk, and at the same time will help us to grow familiar with the contents of our library.

Emmeline Viénot, then repeated the stanzas out of « *Rabbi ben Ezra* », which she was to learn by heart :

« Not on the vulgar mass
Called « Work » must sentence pass,
Things done, that took the eye and had the price ;
O'er which, from level stand,
The law world laid its hand,

Found straightway to its mind, could value in a trice ;

But all the world's coarse thumb
And finger failed to plumb,
So passed in making up the main account ;
All instincts immature,
All purposes unsure,

That weighed not as his work yet swelled the man's amount ;

Thoughts hardly to be packed
Into a narrow act,
Fancies that broke through language and escaped,
All I could never be,
All, men ignored in me,

This, I was worth to God, whose wheel the pitcher shaped ».

This led us back to the somewhat enigmatic but most interesting poet : Robert Browning.

« A man's reach, he says, should exceed his grasp, or what's a heaven for? Which means that a man's ideal should always surpass him, should always be higher than his power can attain. » Nor should this prove discouraging, but rather spur us onward evermore. It was noticed that the very greatest works of art are therefore those that suggest even more than what they actually express. A high ideal, it was

said, is a necessity for mankind ; men long for greater power and fuller knowledge. « Or what's a heaven for ? » Dante and Milton, describing Hell, say that it is a place from which Hope is banished ; a heaven with no desire unsatisfied might therefore be like Hell. We do not know what Heaven is, but we always grow more conscious of its reality, when we become more conscious of the difference between what we would be (our reach,) and what we are (our grasp.)

The second thought we considered was that contained in the words : « Beside, incentives come from the soul's self ; the rest avail not. »

On this point, we were divided : some of us maintaining that genius is completely independent of outer circumstances ; others asserting that genius may be hindered by poverty, illness, unfavourable home-ties. And now we are glad to hear something of Browning's poem : *the Ring and the Book*. The theme is a very simple one ; a vulgar fact — the murder of a young woman by her cruel and unworthy husband — gives no value to the poem, the greatness of which depends merely on the treatment.

Our attention is directed first to the title. A comparison with the working of Etruscan gold explains it. The pure metal being too soft to bear hammer or file, must be mixed with alloy, and thus gains the necessary power of resistance. The ring once formed and embossed, the alloy is disengaged and a pure gold ornament remains. In the same way, Browning's material, the pure crude fact, was inadequate to his purpose ; in its existing state, it would have broken under the artistic attempt to weld and round it ; hence he supplied the alloy of fancy and having thus formed a ring of evidence to the central truth, he could cast fancy aside and bid his readers recognise in his book human truth. Great truth and unexpected simplicity we find in the character of the young woman, Pompilia. There is nothing more exquisite in English literature than the beauty of Pompilia. She is simple and innocent, supremely tender and sternly strong ; so she appeared to us in different passages that Miss Scott read out. One of them, I cannot help transcribing here. After the cri-

minal attempt of her husband, she realizes how much greater the mistortune might have been, and says :

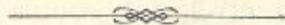
« Oh ! how good God is, that my babe was born ;
« Better than born, baptised and hid away
« Before this happened, safe from being hurt !
« That had been sin God could not well forgive :
« *He was too young to smile and save himself.* »

Time having passed away very quickly, we were obliged to break off there.

The understanding of Browning requires great attention and a considerable effort on our part, but by braving the thorns, we pick the roses. Every meeting of the English Club gives an opportunity for pleasant work or useful relaxation. Through participating each time more actively in the endeavours of our Club, we wish to show Miss Scott how grateful we are for its having been organised.

The last meeting before the summer-vacation is to be held on Saturday *June 24th* at 2 o'clock.

We hope to resume our monthly meetings on *October 28th* at 2 o'clock. We shall be pleased then to welcome any new members, and will gladly respond to any suggestion concerning books, games, debates, or even perhaps theatrical performances !



Cercle amical

La promenade à Saint-Cloud projetée par le Cercle amical a eu lieu, le 18 juin. M^{lles} Darlu, Rochet, Scott et plusieurs anciennes élèves étaient de la partie.

Grâce à une de nos compagnes qui s'était fait un plaisir de nous fournir tout un petit stock de costumes de toile, de blouses légères, de chapeaux de paille, bon nombre de nos jeunes invitées nous sont arrivées, ce jour-là, en toilettes particulièrement fraîches ; beaucoup, d'ailleurs, portaient les jupes qu'elles se sont faites avec les étoffes distribuées au Lycée par M^{me} la Directrice. C'était plaisir de les voir se retrouver comme des amies qui ont beaucoup de choses à se raconter.

Nous savons par plusieurs mamans qu'elles parlent souvent de leurs réunions, et qu'elles ne demanderaient pas mieux que d'en avoir tous les dimanches !

Il n'était guère plus de deux heures lorsque nous nous sommes mises en route pour aller prendre le tramway qui, pour 10 centimes, conduit de la gare d'Auteuil au pont de Saint-Cloud. Le soleil, les cahots du tramway, les passants, le Bois endimanché, le moindre rien, tout était sujet de gaieté. Pour quelques-unes qui viennent de Grenelle, voire même de Belleville, le parc de Saint-Cloud, les grands arbres les charmilles, le vieux parterre royal sont une découverte, un nouveau coin du monde.

Après un joyeux goûter sur l'herbe, nous avons été boire du « coco », assises autour de petites tables que la vendeuse avait cru devoir installer pour faire honneur à une si nombreuse compagnie.

Grand succès ensuite pour les cordes à sauter : une chose amusante, c'est de remonter les allées qui mènent au bassin de Neptune en sautant à la corde, et d'obliger les automobiles mêmes à ralentir leur marche.

Une prairie offrait de l'ombre, des meules de foin, et une échappée sur des coquelicots et un fond de campagne.

Arrivées là, nos invitées ont joué, libres et heureuses sous le ciel bleu ; et, lorsque elles ont été fatiguées de courir, elles se sont assises sur l'herbe, riant des saillies tout innocentes de quelques-unes des plus gaies ; beaucoup d'entre elles ont des souvenirs en commun ; les unes, comme Charlotte Dolincourt et Madeleine Bisi, travaillent chez la même blanchisseuse ; les autres ont fait partie ensemble de nos colonies de vacances ; toutes sont heureuses de se délasser au grand air après six jours de travail dur qui pour certaines ne finit que vers neuf heures.

En les voyant si pleines de vie, nous avons repensé à notre pauvre petite Charlotte Döpfer, que nous ne pourrons pas faire envoyer, cette année, au bord de la mer, tant elle est devenue faible ; deux mois, elle est restée couchée, et maintenant encore elle est à l'infirmerie

Le retour a été rapide, mais les adieux ont été longs. Au moment de se séparer, nos amies avaient encore plus de choses à se dire qu'au départ. Elles comptent bien toutes être des nôtres, le 9 juillet.



La Promenade des Enfants



La promenade annuelle de nos petits protégés a eu lieu, cette fois-ci, le 8 juin. Le temps ne nous a certes pas favorisés : bruine, averses, rien ne nous a manqué, mais les plus fortes ondées n'ont pas réussi à abattre la bonne humeur de nos 70 petits convives. A 2 heures, on se rassemblait comme de coutume près de la gare de Passy. Là, après s'être demandé, devant le temps incertain, s'il ne serait pas préférable d'aller simplement au lycée, on décide de tenter quand même la promenade. Arrivés au but de la course, nouvelles hésitations : la vieille pelouse, d'habitude si hospitalière, est aujourd'hui toute trempée, et nos petits, dont les chaussures ne

sont pas à toute épreuve, risqueraient, s'ils jouaient là, d'avoir les pieds bien mouillés. Sous la bruine qui s'est mise à tomber on retourne piteusement sur ses pas, à la rencontre des retardataires, les chargés du goûter, qui apportent sans conviction leurs précieux paquets ; quand les deux tronçons du cortège se sont rejoints on délibère ; quelqu'un propose de se rendre au pré Catelan où l'on trouvera une place sablée sous un couvert d'arbres. En marche donc. Mais voici qu'en route on rencontre un joli carrefour en plein bois ; le sol y est sec, et les branches entrecroisées au-dessus le protègent d'une belle tente verte ; de plus il y a là un banc où ceux qui sont las s'assièrent et où l'on pourra empiler tous les chapeaux Jean Bart du monde. On fait halte ; la gaité revient à chacun ; les grandes personnes surtout, celles qui ont toute la responsabilité sont soulagées ; la période des incertitudes, la plus pénible en toutes circonstances, est finie ; on a pris un parti. Quant aux enfants ils ne sont pas à l'âge où un ciel gris oppresse ; les douches froides mêmes leur sont assez indifférentes ; il n'y a guère que les petites mamans comme Maria Giraud qui se tourmentent de voir les plus beaux habits de leurs enfants courir de si grands dangers. De tous côtés les jeux s'organisent. Il y a des fourrés presque impénétrables, de véritables « maquis » où nos plus grands garnements entreprennent des expéditions ; il y a de délicieuses fleurs de sureau, couleur d'ivoire, largement épanouies, et de frêles graminées, des « cœurs tremblants » pour les fillettes qui aiment à composer des bouquets. L'heure du goûter arrive. On a formé deux grands cercles, et les cris, les rires, les appellations plus ou moins choisies que l'on surprenait au vol, font place à un silence significatif ; c'est que toutes les bouches sont pleines. Mais flic, flac, le silence est interrompu ; c'est une formidable averse, et en quelques minutes notre abri est transpercé ; sauve qui peut général ! Les parapluies trop rares s'ouvrent ; sous chacun on se presse à deux ou à trois. Heureusement qu'il n'y a plus rien à craindre pour les gâteaux ! Mais aussi n'y a-t-il plus rien à attendre de cette après-midi de plaisir. C'est pourquoi, dès que la pluie a cessé, on se remet en marche, avec les paniers vides et les précieux bouquets.

NOS PROJETS

Notre Société de Bienfaisance ne pourra pas avoir de réunion au mois de Juillet, tant professeurs et élèves sont occupés en cette fin d'année scolaire ; mais cela ne veut pas dire qu'elle chôme ; très loin de là.

Grâce aux efforts de quelques-uns d'entre nous, et notamment d'Hélène Rott, Auguste Maillard a enfin trouvé ce qui paraît devoir être une excellente place de chauffeur ; il parcourt la Bretagne en ce moment, et nous espérons qu'il y reprendra des forces.

Dès le 21 Juillet, 12 de nos enfants partiront pour le Loiret : ce sont les plus délicats, ceux qui ne peuvent pas aller en classe ou dont le travail a été trop souvent interrompu pour qu'ils puissent espérer avoir des prix.

12 autres jeunes voyageurs partiront à la fin de Juillet, après la distribution des Prix, sous les auspices de la Ligue Fraternelle, les uns pour un mois, les plus chétifs pour deux.

Les autres, et il y en aura bien près de 30, espèrent que M^{lle} Delassaux pourra les recevoir dès le commencement d'août ; beaucoup se sont trouvés si heureux dans ces Colonies (fondées par M^{me} de Pressensé, et actuellement présidées par M^{me} Franck Puaux), qu'ils demandent avec instance à retourner chez ces mêmes gens, devenus pour eux des amis.

Enfin, il y a au moins une douzaine d'enfants qui, grâce aux démarches tentées par nous auprès des Compagnies de Chemins de Fer, et grâce aussi à notre aide pécuniaire, pourront passer de bonnes vacances auprès de grands-parents ou d'oncles et de tantes, les uns en Bretagne ou en Normandie, les autres dans le Poitou, dans la Creuse, et jusque dans la Provence.

Et ce ne sont pas seulement les enfants qui sont heureux de cette perspective de vie au grand air ; ce sont aussi les parents. Cela est si vrai, que ceux-ci nous aident parfois, dans la mesure où ils le peuvent, soit pour prolonger un séjour à la campagne, soit pour nous permettre d'y envoyer plusieurs de leurs enfants.

Pour les veuves qui travaillent du matin au soir dans des usines, c'est un immense soulagement que de savoir leurs enfants en sûreté pendant les vacances. C'est ce que nous

écrit M^{me} Cartaud, directrice de l'Ecole Maternelle de Boulogne-sur-Seine, qui porte à ses élèves un intérêt vraiment maternel. « Vous avez résolu, dit-elle, avec ces colonies de vacances, auxquelles vous voulez bien convier nos petits malheureux, un problème qui inquiétait nos pauvres veuves, absentes de la maison et qui ne savaient que faire de leurs enfants pendant la fermeture de nos écoles ». Sans doute, le problème n'est résolu que pour quelques familles et en pensant à tout ce qu'on voudrait faire sans le pouvoir, on se répéterait volontiers les vers de Goethe :

« Das Wenige werschwindet leicht dem Blicke
Der vorwärts sieht, wie viel noch übrig bleibt — »

Pourtant, savoir qu'une soixantaine d'enfants au moins, et quelques mères de familles très lasses ont grâce à nous quelques semaines de vrai repos, n'y a-t-il pas là de quoi rendre plus joyeuses nos propres vacances ?

C'est certainement ce que pensent toutes celles qui, soit en confectionnant robes, chemises ou jupons, soit en nous envoyant des dons d'argent, soit enfin en nous recommandant des enfants délicats, ont contribué, en ces dernières semaines, à notre œuvre de vacances.

Nous leur adressons, à toutes, nos chaleureux remerciements, ainsi qu'à M^{lle} Salomon, directrice au collège Sévigné, qui nous a remis 75 fr. pour nos jeunes colons, Miss Green, qui nous a apporté 10 fr. pour le même objet, et M^{me} Pichard, qui nous témoigne une sympathie si fidèle et si généreuse et vient encore de nous remettre 60 fr., montant de ses cotisations pour six mois.

Nous n'avons parlé encore que de projets réalisés ou tout prêt de l'être ; il y en a d'autres que nous ne voulons pas oublier.

Nous dépensons beaucoup ; notre caisse n'est pas inépuisable ; l'an prochain, pour faire aussi bien ou mieux, il nous faudra de l'argent, encore de l'argent ; et pour cela M^{me} Milliard rappelle qu'il nous faudrait une vente fructueuse.

A nous toutes, donc, de penser à la Fête de Rentrée d'abord, à la Vente ensuite : pourquoi chacune de nous ne ferait-elle pas pendant les vacances, deux ou trois petits travaux pour aider M^{me} la Directrice en octobre, et M^{lle} Milliard en février ?

Enfin, nous voulons donner plus de vie encore à notre Cercle Amical. Nos jeunes invitées, qui seront au moins 20, l'an prochain, prennent trop de plaisir à nos réunions men-

suelles pour que nous-mêmes nous n'y apportions pas toujours plein d'intérêt. Le 9 Juillet, nous les avons conduites au Jardin d'Acclimataion, dont le Directeur avait consenti à nous admettre moyennant 0 fr. 25 par personne ; puis, elles ont pris congé de nous pour 2 mois. Mais elles comptent bien se retrouver au milieu de nous, l'an prochain, et il est bien convenu que le Cercle Amical se réunira dès le 15 octobre, à 2 heures.

Nous demandons instamment à toutes celles qui trouvent juste de consacrer deux ou trois dimanches par an à nos jeunes apprenties ou ouvrières de venir faire connaissance avec elles, *ce jour-là*, et ce qu'elles auront commencé par esprit de justice, elles le continueront comme nous par plaisir.

Membre honoraire

M^{lle} Bernamont, professeur de pianos, 29, rue Davioud.

Sociétaires nouvelles

M^{lles} Valérie Petsche, 8, boulevard Emile Augier.
Elise Petsche, " "

Mariages

On nous annonce le Mariage de :
M^{lle} Andrée Goubaud avec M. Gabriel Hement ;
M^{lle} Yvonne Léri avec M. Gaston Louis, Docteur en Droit ;
M^{lle} Jeanne Joliot avec M. André Peyron.

Avis et Correspondance

Nous apprenons avec un très vif plaisir les distinctions honorifiques qu'ont reçues quelques-uns de nos Membres Honoraires :

M^{lle} Scott, Professeur d'Anglais I 

M^{lle} Bernamont, Professeur de Piano A 

M^{me} Brody, Professeur de Couture A 

M^{lle} Girard, Maîtresse Répétitrice A 

M^{me} Jobbé Duval, Professeur de Gymnastique A 

Nous les prions de vouloir bien agréer nos respectueuses félicitations.

Nous avons reculé la publication de ce Bulletin afin qu'il clôture l'année scolaire. Il n'y avait plus de réunions à annoncer et ce retard nous a permis de faire connaître les résultats des examens de fin d'année :

1° Diplôme de fin d'études secondaires

M ^{lles} Germaine Chemin.	Suzanne Ghins.
Claire Debré.	Suzanne Hirsch.
Lucie Delmas.	Denise Jalabert.
Marcelle Deville.	Madeleine Lévi-Alvarès.
Charlotte Douchez.	Suzanne Morice.
Madeleine Dreyfus.	Valérie Petsche.
Jeanne Dupotet de Brévon.	Paule Pontsevez.
Jeanne Gallois.	

2° Certificat d'études secondaires

M ^{lles} Georgine Barnet.	Hélène Kowalsky.
Julie Bertrand.	Renée Leblanc.
Germaine Bloch.	Marie Mammen.
Marcelle Bonnard.	Germaine Maréchal.
Lydie Blumenthal.	Juliette Maury.
Louise Chaudoir.	Cécile Patid.
Marie-Thérèse Couissin.	Marcelle Payen.
Madeleine Courtin.	Caroline Polack.
Blanche Dreyfus.	Suzanne Sergent.
Suzanne Dubourg.	Guta Smith.
Béatrice Hall.	

3° Examens divers

Certificat d'études de Sciences physiques P. C. N.

Jeanne Treney

Alice Baillet.

Brevet Supérieur

Madeleine Fournier

Licence de droit (1^{re} partie)

Andrée Prontaut

PRIX DE L'ASSOCIATION (Fondation Solange Karpelès)

M^{lle} Sabine Pontsevrez.

Nous rappelons aux Artistes en tous genres d'envoyer lots et programmes pour la fête d'octobre à M^{me} la Directrice ou à M^{me} Delzant, Présidente, 23, avenue de Ségur, Paris, avant le 15 octobre.

Nous prions les Sociétaires de faire parvenir au Comité des listes de livres à acheter afin qu'il puisse employer une partie des crédits votés par l'Assemblée Générale à la séance du 9 octobre prochain.

Changements d'Adresses

M^{lles} Germaine Dreyfus, 104, rue de la Faisanderie ;
— Denise Moniez, 24, rue Lesdiguières, Grenoble ;
— Moppert, 5, rue Pierre Guérin ;
M. Pellissier, 17, rue Davioud.

Errata à « l'Annuaire »

M^{me} Bottollier, Sous-Économe au Lycée ;
M^{lle} Kastler, I  et non A  ;
M^{me} E.-A. de Toledo (M. Descubes), 68, rue Pierre Charron ;
M^{me} Baumstark (F. Halphen), 31, rue Poussin ;
M^{lles} Clarke, Entwood Court, Handsworth, Birmingham (Angleterre) ;
M^{me} Lecointe et non Lecomte ;
M^{me} Mayer (Renée Séligman), 93, route Nationale, Saint-Cyr (Seine-et-Oise) ;
M^{lle} Yvonne Walbaum, Villa Montmorency, 9, avenue de Boufflers.

Le Gérant : A. COUESLANT.